**Un Dieu qui se révèle  
Cours 2 - Novembre 2023**

**Dieu se révèle par sa parole à Moïse et aux Prophètes**

Nous avons vu la fois précédente que la Révélation n’est pas d’abord un texte, la Bible, c’est une intervention de Dieu dans l’histoire, qui fait entrer les hommes dans un cheminement au milieu duquel il se fait connaître peu à peu. C’est par la parole, non pas une parole théorique, mais par une parole vivante qui se transmet par les prophètes que Dieu se fait connaître. « Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans en révéler le secret à ses serviteurs les prophètes. » (Am 3,7). Dans le credo, nous affirmons « Il a parlé par les prophètes ». Dieu choisit des hommes particuliers pour se faire connaître à tout le peuple. Il révèle qui Il est, en révélant son Nom divin, sa Loi pour que son alliance avec son peuple soit effective. Cette parole vient vivre dans le prophète qui devient comme inhabité par Dieu et vit dans sa chair l’alliance avec son Dieu.

1. **Dieu parle d’abord à un individu, le prophète, pour accéder à une communauté**

* **Dieu a voulu parler par des hommes**

Israël est le Peuple sacerdotal de Dieu (cf. Ex 19,6), il est le peuple de ceux à qui Dieu a parlé en premier. Dieu a appelé chaque prophète et, à travers cet homme le plus souvent providentiel pour le peuple d’Israël, la parole du Seigneur s’inscrit dans le temps et l’histoire des hommes. Dieu choisit de se révéler à un peuple par un individu : « Tu iras vers ceux à qui je t’enverrai », dit le Seigneur à Jérémie. C’est le peuple d’Israël, à travers ses prophètes, qui est appelé à une alliance avec Dieu : l’homme appelé l’est toujours pour un peuple, il ne garde jamais cette parole pour lui, mais il lui faut la transmettre. L’horizon de cette parole adressée par Dieu est donc double : elle vise un homme particulier, et, par lui, elle est destinée au peuple. Ainsi dans l’Exode, Dieu ne parle pas directement aux Israélites, c’est Moïse qui porte les commissions dans les deux sens. Dieu met en valeur la relation exclusive qu’il a avec Moïse, le seul qui a « vu » Dieu. Le Peuple entend seulement le fracas qui révèle l’échange entre Dieu et son messager. L’homme choisi par Dieu est toujours missionnaire. Dieu donne pour que ce qu’il donne soit donné. Dieu choisit des hommes très différents, souvent ceux qu’on attendait le moins, parfois bien éloignés de remplir les conditions de cette mission.   
« Le simple paysan, candide autant que lucide, qu’était Amos s’est laissé faire sans résistance. Noble de haut lignage, habitué aux responsabilités, Isaïe s’est offert hardiment à la mission divine. De lui-même, en entendant Yahvé se demander qui parlera pour lui, il s’est écrié : « Me voici ! Envoie-moi ! ». Jérémie, lui, méditatif, introverti, hypersensible se défendra vainement contre l’inspiration divine « Ah ! Seigneur Yahvé, je ne sais point parler, car je ne suis qu’un enfant ! ». » (Louis Bouyer – *La Bible et L’Evangile*)   
Les prophètes sont appelés par un don absolu de Dieu. A travers la diversité infinie des instruments humains dont elle s’empare et se sert, la Parole divine se révèle en Israël : « Voici, je mets dans ta bouche mes paroles ! » dit le Seigneur (Jr 1,9).

* **Un unique dessein**

Les peuples de l’Ancien Orient, comme tous ceux de l’antiquité, ont connu bien des formes d’échanges entre le divin et les hommes, mais ils ne sont jamais sortis d’un mode « oraculaire », où la divinité, en réponse aux questions, fait parvenir par une voie ou une autre une réponse, qui peut aller d’un oui ou d’un non (l’oracle de la Barque d’Amon en Egypte) à des indications plus ou moins cryptées (les vers de la Pythie de Delphes). L’ancien Israël a connu ce mode consultation, ce sont les Urim ou Tumin, qui ressemblent à un tirage au sort avec des boules de couleurs (Nb 27,21), ils sont encore utilisés du temps de David, mais disparaissent ensuite. La révélation portée par les prophètes se distingue de ce mode oraculaire par le fait : 1) que c’est Dieu qui a l’initiative et souvent il le fait au rebours des intentions, des prévisions, des aspirations naturelles de l’homme, qu’il s’agisse de celles de la collectivité, ou de celles du prophète lui-même, 2) que sa parole n’est pas seulement une indication sur l’avenir mais repose sur un projet plus général que Dieu a sur son Peuple et les hommes en général, 3) qu’elle est coordonnée à d’autres manifestations antérieures et postérieures, formant une ligne continue, la continuité de son dessein, indiquant une direction. D'un prophète, on attend qu'il dise : "Parole du Seigneur", et non pas : "Mais moi je vous dis".   
Par ses prophètes, Dieu manifeste que ses dons sont sans repentance. L’unité de l’objet de la Parole divine qui s’impose à tous les prophètes et qui leur échappe en même temps, c’est l’alliance. « L’alliance qui fait la préoccupation incessante de la Parole de Yahvé est une alliance où Dieu, loin d’être enchaîné par un contrat quasi magique, manifeste sa liberté absolue dans un acte de suprême générosité. L’alliance est d’abord une promesse, et à ce titre elle est la grâce par excellence. » (Louis Bouyer – *La Bible et L’Evangile*).

* **Un Dieu personnel**

Dieu appelle à une alliance du cœur : « Ecoutez ma voix et je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (Jr 7,23), « Je mettrai ma Loi au plus profond d’eux-mêmes ; je l’inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (Jr 31,33). Dieu n’est pas comme les autres dieux : il est le Tout-Autre « Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. » (Is 55,9). Pourtant, il veut nous introduire dans son amitié, nous élever jusqu’à lui. Il traite le prophète comme un égal en l’écoutant et en lui répondant. L’homme devant Dieu n’est pas écrasé, même si Dieu le dépasse et le subjugue, il n’a pas peur de l’interroger, pour comprendre comment mener à bien sa mission (par exemple, Moïse).   
Notre Dieu s’adresse à des libertés et non à des robots. Il prend le temps de conquérir celui dont il va faire son intermédiaire avec le Peuple, il se laisse approcher, il répond aux questions, il se révèle. Il permet à ses prophètes de posséder une connaissance plus expérimentale de Lui. Ce qu’il demande à son Peuple, n’est pas autre chose qu’une adhésion volontaire à son projet sur lui. Ses commandements sont le signe d’une fidélité exigeante qui enveloppe toute sa vie et en fait un service constant de Dieu, comme une liturgie. Par ce moyen, il arrache l’homme à la dictature de ses instincts et à sa volonté de puissance et lui ouvre un chemin de vie et de lumière. Les prophètes disent constamment : "Ecoute, Israël..." Ils s'attaquent à l'oubli de la Parole par le peuple, ils s'opposent à une attitude qui croit déjà être au courant là précisément où l'on devrait sans cesse à nouveau se laisser mettre au courant par Dieu. Tout ce qu'Israël entreprend de sa propre initiative, sans consulter le Seigneur, est toujours erroné, car « Vos pensées ne sont pas mes pensées et mes voies ne sont pas vos voies, oracle du Seigneur » (Is 55,8).

1. **Dieu révèle qui Il est**

* **Dieu révèle son Nom**

La Révélation majeure, c’est celle du Nom divin lors de l’épisode du Buisson ardent (Ex 3). Moïse ne demande rien à Dieu, c’est un fuyard, trop heureux d’avoir échappé à l’Egypte et d’avoir pu refaire sa vie. Il est intrigué par un phénomène inhabituel. Comme toujours, c’est Dieu qui prend l’initiative et qui appelle Moïse. Il lui impose un geste d’humilité et de respect (les pieds nus) avant de lui dévoiler ce qu’il a à lui dire. Il commence par se présenter : « Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». L’intervention divine s’inscrit dans une histoire plus ancienne dont Moïse a dû entendre parler, c’est la suite d’un projet révélé à Abraham et depuis en partie oublié (quatre cents ans sont passés). Mais Dieu a de la suite dans les idées et, après être resté longtemps silencieux, il a décidé d’intervenir, car il a vu la misère de son Peuple et en est ému. Et pour cela Moïse se voit investi d’une mission qui a de quoi lui faire peur. Moïse ose à la fin lui demander son nom, alors que dans la conception des anciens le nom (surtout celui de Dieu) est un accès au secret de la personne. Dieu ne dédaigne pas de dialoguer, il fournit à Moïse quelques indices sur l’action à mener et accepte de dire son Nom à la fois magnifique et mystérieux : YHWH, qui peut tout autant vouloir dire « je suis qui je suis » (ce qui renvoie à la transcendance) ou « je suis celui qui suis » (Dieu qui est souverainement et qui dispense à tous l’être). Dieu donne son Nom et donc accepte que nous ayons « prise » sur lui, se rend vulnérable, mais ce Nom laisse entendre aussi que, à échelle humaine, nul ne peut entrer dans le secret de sa personne. Il est le " Dieu caché " (Is 45, 15), son Nom est ineffable (cf. Jg 13,18), et Il est le Dieu qui se fait proche des hommes. Moïse vient d'exprimer sa préoccupation (v.13) : comment les Israélites pourront-ils faire confiance à un Dieu inconnu, dont ils ignorent l'identité ? Au nom de qui Moïse vient-il prendre autorité sur eux pour les conduire hors d'Egypte ? Dieu ne peut pas simplement lui répondre qu'il est inconnaissable. Au contraire, il révèle quelque chose de lui-même. En se présentant comme celui qui est ou Je suis, il peut vouloir affirmer qu'il est l'Etre par excellence, qui ne tient son existence d'aucun autre et qui est à l'origine de tout ce qui existe, par opposition aux idoles qui ne sont rien et n'ont aucune existence réelle (cf Is 41,24 ; 43,10-13). Dieu est celui qui existe, et qui seul existe sans aucune limitation. L’être de Dieu est l’être même. Moïse peut s'engager dans sa mission avec confiance, malgré la taille de ses adversaires (le pharaon, ses dieux, ses magiciens, ses armées), puisqu'il a avec lui celui qui est. Il est et Il fait exister. C'est le Dieu "qui vit et qui voit » (Gn 16,13). Il est celui à qui on peut se fier, qui ne change pas. C’est exactement la conception de la vérité pour l’Ancien Testament. Ce n’est pas l’aletheia des Grecs, pour lesquels la vérité est ce qui sort de ce qui est caché. C’est ce qui est fermement établi, qui tient sa promesse, qui exécute sa menace, qui répond à l’espérance donnée. L’énoncé fondamental sur Dieu, à savoir qu’il est l’être lui-même ou la puissance d’être, exclut qu’il soit un être parmi d’autres êtres. Il est le Dieu unique.   
« Cette définition parfaite, dit S. Hilaire, rend la notion de nature divine par l'expression la mieux appropriée à l'intelligence des hommes. En effet, rien ne se conçoit comme plus essentiel à Dieu que d'être, parce que celui qui est l'existence même ne peut avoir ni fin ni commencement, et que dans la continuité d'une béatitude inaltérable, il n'a pu et ne pourra jamais ne pas être. »

* **Le Don de la Loi et la conclusion de l’Alliance (Ex 19 et 24)**

C’est la Parole de Dieu qui fera d’Israël un peuple organisé. Le but est énoncé : faire d’Israël un « peuple de prêtres », une « nation sainte ». Moïse consigne les préceptes reçus pour en garder la trace ; cet écrit est distinct des Tables de la Loi (« Dieu lui donna les deux tables de la charte, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu », Ex 31,18) dont on considère qu’elles portent le Décalogue, elles seront d’ailleurs brisées dans l’épisode du veau d’or et redonnées par la suite autrement (Ex 33,1-4). Pour conclure l’Alliance, un sacrifice est offert, signe de communion entre Dieu et les hommes. Cette communion s’opère sur la base des commandements, solennellement lus et acceptés, où s’exprime l’accord profond entre Dieu et son Peuple. Deux rites sanctionnent cette Alliance : le partage du sang (dont une partie est versée sur l’autel, lieu de la présence de Dieu, et une partie sur le peuple), signe parlant d’une communauté de vie entre les deux partenaires de l’Alliance ; et la commensalité, un mystérieux repas unit Dieu et le petit groupe de représentants du Peuple qui montent avec Moïse sur la montagne, non seulement ils le voient, mais ils mangent et boivent avec lui, autre signe d’une communion bienheureuse avec le Seigneur de l’Alliance. Désormais Israël est un peuple qui a une histoire avec Dieu. A travers haut et bas, il porte témoignage du Dieu qui s’est manifesté à lui et lui a confié son honneur, son Nom, l’exigence de sa Loi, pour tous les peuples.   
La Loi donnée sur la même montagne de Dieu où le Nom a été révélé prend sa vraie signification : c’est l’adoption des propres pensées de Dieu, de sa manière d’être, son code de conduite, par l’assimilation à ce qu’il est en lui-même et qu’il a révélé au seul Israël. « Soyez saints comme je suis Saint » (Lv 19,2). Identification de la Parole et de la Loi, vivre par la foi et observer la loi est un seul programme (cf épître de St Jacques), pour que chacun -et pas seulement les prophètes- puisse marcher vers la sainteté.

* **Jésus reprendra le Nom de Dieu, révélé dans le Buisson ardent pour révéler qui Il est**

« Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : avant qu’Abraham fût, moi, JE SUIS. » » (Jn 8,58). La violence de la réaction des Juifs à son affirmation : « JE SUIS » (ils veulent le lapider) montre qu’ils ont parfaitement compris ce qu’il voulait dire : il s’identifiait au « JE SUIS » de Dieu en Exode 3,14. Jésus a employé la même expression « JE SUIS » dans sept affirmations à propos de lui-même, des métaphores frappantes qui expriment qu’il est venu sauver le monde : JE SUIS le pain de vie (Jn 6,35, 48, 51) ; JE SUIS la lumière du monde (Jn 8,12) ; JE SUIS la porte des brebis (Jn 10, 9) ; JE SUIS le bon berger (Jn 10, 14) ; JE SUIS la résurrection et la vie (Jn 11,25) ; JE SUIS le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6) et JE SUIS le vrai cep (Jn 15,1).   
Jésus dit : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » (Mt 5,17). C’est la même Révélation qui a été portée par la Loi et les Prophètes et qui s’accomplit dans et par le Christ. Même le dernier livre de la Bible paraphrase le Nom divin : « Celui qui est, qui était et qui vient » (Ap 1,8).

1. **Le prophète à l’image de Dieu**

* **La Parole a saisi les prophètes et en a fait des hommes nouveaux**

Le point de départ de la vocation prophétique est toujours une expérience décisive de Dieu. Toute leur expérience, toute leur activité sont déterminés par leur expérience de Dieu, par ce qui ne vient pas d’eux-mêmes. La vocation prophétique est une obéissance inconditionnelle à cet appel auquel il ne peut se dérober. Il ne s’agit pas d’une obéissance extérieure, d’exécution de l’annonce mais d’une obéissance intérieure, du cœur qui embrase tout l’être : la Parole crée en eux le vouloir et le faire. C'est la parole du Seigneur qui fait le prophète. Le vrai prophète a la parole de Dieu ; la parole est pour ainsi dire incorporée en lui (Jr 20,9) ; elle a été placée dans sa bouche (Jr 1,9 ; 5,14) ; il l'a « absorbée » (Ez 2,9 ; Jr 15,16) ; ses lèvres ont été purifiées et sanctifiées pour cette parole (Is 6,5) ; il est devenu pour ainsi dire la bouche du Seigneur (Jr 15,19). C’est dans sa propre vie, son propre cœur que le prophète va fournir l’illustration la meilleure de ce qu’il annonce de la part du Seigneur. Ainsi l’expérience d’Osée est une image de la conduite de Dieu envers son peuple : « Le Seigneur me dit : « Va de nouveau, aime une femme aimée d’un compagnon et qui commet l’adultère. Car tel est l’amour du Seigneur pour les fils d’Israël, eux qui se tournent vers d’autres dieux et qui aiment les gâteaux de raisins. » » (Os 3,1).   
« Les faits de l’Ancien Testament apportent ici leur lumière ; ils contiennent quelque chose de l’Incarnation du Verbe de Dieu, ils se produisent là où un homme chargé d’une mission laisse Dieu disposer de son existence et devient obéissant jusqu’en sa chair et son sang, pour que la Parole puisse se produire dans l’espace assigné. » (Urs Van Balthasar *– La foi du Christ)*La vocation est la transposition de la Révélation : ce n’est rien d’autre que l’histoire de la transformation de l’homme grâce à cet appel, de l’irruption de la nouveauté inimaginable de Dieu, qui permet, qui contraint le prophète à le devenir. Conversion radicale, obéissance absolue.

* **Le prophète est persécuté comme son Seigneur**

Il s’implique totalement dans la Parole reçue et donnée, jusqu’à éprouver sur lui-même le rejet que les hommes opposent à Dieu   
« Le Seigneur mon Dieu m’a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d’une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu’en disciple, j’écoute. Le Seigneur mon Dieu m’a ouvert l’oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J’ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m’arrachaient la barbe. Je n’ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. » (Is 50,4-6)   
« Prenons le cas le plus clair, parce qu’il est le plus haut, l’attitude du Serviteur de Yahvé. Le parfait abandon à Dieu devient de lui-même abandon total aux hommes, la non-résistance est la même dans les deux directions, parce qu’elle est parfaite, et dans cette coïncidence la volonté divine du salut peut s’incarner. Ce n’est pas seulement l’écoute d’une parole de Dieu limitée, jusqu’à un certain degré d’accueil, d’intelligence et de communication, mais c’est tout l’être devenu oreille, toute l’existence du peuple de l’Alliance qui se trouve envahie par toute la volonté d’amour du Seigneur de l’Alliance, qui se rend réellement présent dans le prophète par les coups, les infamies, les outrages, les crachats. Dans cette non-résistance, dans cette obéissance et en elle seule se croisent les deux routes, la route de Dieu vers l’homme pécheur et la route de l’homme pécheur vers Dieu. » (Urs Van Balthasar *– La foi du Christ)*Les figures prophétiques sont des signes et des préfigurations du Christ. Le prophète « porte sa croix » comme son Seigneur, en anticipation.

* **C’est l’amour de Dieu qui rend capable le prophète de l’être réellement**

« Connaître Dieu », veut dire : vivre avec lui dans un rapport de communion réciproque faite de foi et d'obéissance. Se convertir au Seigneur, c'est le connaître à nouveau. Connaître Dieu, c'est lui être attaché par des liens de fidélité et d'amour. « Seigneur, tu m’as séduit, et j’ai été séduit ; tu m’as saisi, et tu as réussi.» (Jr 20,7). Jérémie illustre le plus profondément la nature absolue du don de Dieu présent dans cet appel, malgré les souffrances et les découragements : « Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l’univers. » (Jr 15,16) ; « Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m’épuisais à la maîtriser, sans y réussir. » (Jr 20,9).   
« Le prophète est littéralement arraché d’une façon exceptionnelle à ses sentiments personnels de plaisir ou de déplaisir, et entraîné dans le pathos même de Dieu : non seulement la connaissance des desseins de l’histoire, mais les sentiments du cœur de Dieu se sont installés en lui. » (Gerhard von Rad – Theologie des Alten Testaments)   
 « Moïse est parfaitement solidaire du peuple pécheur qu’il représente devant Dieu, quand il cherche à apaiser la colère divine (Ex 32,11s), et il est en même temps solidaire de Dieu, quand sous l’effet de la colère divine, il brise devant le peuple les Tables de l’Alliance (Ex 32,19s). Et lorsqu’un prophète, ainsi transformé en porteur de courant, veut ensuite échapper à cette haute tension, il est en grand danger d’être intérieurement consumé (Jr 20,7-9). » (Urs Van Balthasar – La foi du Christ)   
Seul l’amour permet de connaître et ainsi de pouvoir reconnaître l’appel, de le vivre de l’intérieur et d’annoncer la Révélation de façon transparente et juste. C’est par l’amour que nous avons accès à la Révélation.

**Conclusion**

Les différentes vocations de l’Ancien Testament manifestent cette historicité du salut, et permettent de discerner que la Révélation consiste en une alliance, en une relation par l’intermédiaire d’une parole adressée gratuitement par Dieu à des individus, et au peuple qu’il s’est choisi. Tous ces appels sont autant de descentes de Dieu vers l’homme, pour réaliser son projet qui est de nous élever jusqu’à Lui, de nous faire partenaire. Si nous nous abandonnons à Dieu, si nous nous mettons à sa disposition, nous disent les prophètes, alors nous apprendrons à connaître Dieu et Dieu se fera connaître à nous. A travers ces appels, c’est le Christ, parole éternelle du Dieu vivant, qui est annoncé et promis : « Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d’Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l’Alliance que j’ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d’Égypte : mon alliance, c’est eux qui l’ont rompue, alors que moi, j’étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l’Alliance que je conclurai avec la maison d’Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d’eux-mêmes ; je l’inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (Jr 31,31-33).

*Pour préparer le prochain atelier, lire He 1 et Jn 1*.